

## CANADA-REVUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

Vol. IV.

MONTREAL, 10 JUIN 1893.

No. 23

Nous recommandons à nos amis et abonnés de vouloir bien faire une propagande active en faveur de notre journal, ORGANE DE TOUTES LES LIBERTÉS, et de nous envoyer les noms et adresses de leurs connaissances qu'ils trouveraient disposées à s'abonner. Nous enverrons à ces personnes des numéros-spécimen avec des bulletins d'abonnement.

## L'AVENIR

Un de nos amis nous communique sur l'avenir du Canada une étude d'un puissant intérêt pour nos concitoyens. Les dimensions de ce travail nous empêchent de le publier entièrement d'une seule fois, et la foule de matériaux qu'il contient ne nous permettrait pas d'en faire un résumé satisfaisant en quelques pages. Nous avons pris le parti de donner successivement les divers chapitres qui composent l'ouvrage et constituent chacun un tout distinct.

Nous commençons aujourd'hui cette publication, et la continuerons successivement jusqu'à sa conclusion.

DUROC.

## L'OPINION ANGLAISE

Les hommes d'Etat anglais ont toujours considéré comme inévitable la séparation du Canada et de la Mère-Patrie ; de tout temps ils ont jugé qu'un moment devait arriver où nous devrions suivre notre propre route, et, comme le fils arrivé en âge, quitter le toit paternel pour " nous lancer dans le monde et dans les flots humains." Dans un discours prononcé à la Chambre des Communes en Angleterre au sujet de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, John

Bright disait : " Pour ma part, je désire voir la population de ces provinces faire ce qu'elle croira préférable dans son propre intérêt — rester avec nous dans les termes les plus cordiaux si c'est son plaisir, ou devenir une série d'Etats indépendants à son gré ; si même elle désire s'unir aux Etats-Unis, je n'y trouverai aucun motif de plainte de notre part." La note de toutes les déclarations faites en Angleterre est la suivante : si puissamment que le sentiment s'y oppose, la considération qui doit prévaloir dans une colonie est le soin de son propre bien-être.

M. Gladstone dans le *Nineteenth Century*, " England's Mission ", dit des colonies : " C'est le bien-être de ces corps politiques qui est l'objet de l'intérêt et des aspirations des libéraux " ; et plus loin : " S'il vient un jour où, dans leur idée, le bien-être commun profiterait davantage de l'émancipation administrative, alors et alors seulement l'esprit libéral qui anime l'Angleterre saura dire : laissons les fleurir et prospérer, et s'il leur est nécessaire pour atteindre le summum de leur grandeur qu'elles se séparent définitivement, nous préférons leur indépendance consentie à l'amiable à leur subordination obtenue par la force."

Feu Lord Sherbrooke (M. Robert Lowe), dans un article paru vers la même époque dans la *Fortnightly Review* sur la valeur des colonies pour le Royaume-Uni, disait : " Il n'est pas naturel que des nations destinées probablement au cours de l'existence de la génération actuelle à devenir plus fortes numériquement que la nôtre, consentent à se soumettre à un état de tutelle perpétuelle. Notre sagesse doit con-